

LOCALE

« Quand maman m'a dit qu'il y avait le feu à Castelnou, j'ai pleuré, pleuré »

 4 min

C'est à Thuir, à quelques kilomètres du lieu de l'incendie de Camélas qui a détruit plusieurs centaines d'hectares, que des riverains et vacanciers évacués ou empêchés de rejoindre leur logement ont trouvé refuge hier.

C'en était presque étonnant. La maison des jeunes et de la culture de Thuir a

été quasi instantanément transformée en lieu d'accueil de toutes les populations des Aspres qui ont pu être impactées par l'incendie. Un brasier qui a débuté sa triste course au sud de Camélas à 14 h 30 et avait parcouru à 22 h 30 400 hectares. 80 personnes ont été évacuées de leurs habitations mais la majorité avait trouvé refuge chez des voisins épargnés par la propagation des flammes ou dans de la famille.

Ici, les premiers abrités étaient des bambins hauts comme trois pommes. Des enfants et adolescents qui rentraient en bus de l'école, collège ou lycée pour se rendre le plus souvent à Castelnou. Mais qui n'ont jamais pu y accéder ce jeudi 12 septembre 2024. Comme Nathan, 15 ans : « J'étais dans le bus et, à peu près arrivé à Toulouges, j'ai vu beaucoup de fumée par la fenêtre. J'ai commencé à m'inquiéter. C'est à ce moment que ma maman m'a appelé. Elle m'a dit qu'il y avait un feu à Castelnou. C'est là que j'ai explosé : j'ai pleuré, pleuré, pleuré. Je m'inquiétais énormément. Le bus s'est arrêté au rond-point de la carrière et on a été amenés ici ». Les larmes ont vite été essuyées par Nathalie, 53 ans, sa maman. Elle, travaille aux Caves Byrrh de Thuir. « On m'a tout de suite laissé partir pour le rejoindre. Je ne pouvais pas continuer à travailler, il fallait que je le retrouve ». L'inquiétude était grandissante pour la famille, d'autant que la grand-mère âgée de 75 ans et la tante étaient confinées sur place, à Castelnou. « Au moins elles sont ensemble », tentait de sourire Nathalie. Quelques minutes plus tard, elles ont eu la possibilité de quitter le village. Toute la petite tribu trouvant refuge au Soler, chez un proche.

Une quinzaine d'Anglais évacuée d'un séminaire à Castelnou

Peu avant 20 heures, un groupe d'une quinzaine de personnes a passé la porte de cette salle communale où de grandes tables ornées d'eau, jus d'orange,

café, madeleines et thé, ont été déployées pour réchauffer les arrivants. Le thé était d'autant plus approprié que ces visiteurs se sont avérés être des sujets de Charles III. « What's your name please », articulaient les agents de la commune dans une langue de Molière à l'accent d'aquí. Tous étaient venus à Castelnou pour un séminaire dédié à la peinture. « On a vu des flammes, pfiou, immenses ! », racontait Véronique qui tenait à exercer son français. « Mais je n'ai jamais eu peur, car les pompiers ont été très rassurants », assurait-elle. Pendant ce temps, la guide du groupe était en quête d'un hôtel. Une opération rapidement réussie. Tout comme ce couple de Toulousains, lui aussi en vacances à Castelnou, qui ne pouvait plus rejoindre son gîte. « Bien sûr que l'on va vous accueillir. On vous propose le tarif hiver à 51 € si cela vous convient. On n'est pas là pour vous prendre de l'argent, on est solidaires dans un moment pareil », expliquait un hôtelier au bout du téléphone branché en haut-parleur.

Une ambiance de camaraderie qui ne se laissait pas emporter à la panique. Un calme rassurant pour les quelques enfants présents, apprécié par Obéline, une habitante de Bellecroze, à Camélas, qui patientait avec ses deux bambins. « Mon troisième est en voyage scolaire, c'est peut-être mieux comme cela. Je n'ai pas été évacuée, j'ai été prévenue par la directrice de l'école maternelle de Thuir où est scolarisé mon petit. Elle a été formidable, elle m'a tout expliqué calmement et m'a précisé ce qu'elle avait dit aux enfants pour ne pas trop les inquiéter et que nos discours soient cohérents. Au final, ce sont les adultes qui sont plus anxieux que les petits. Mais les enfants ressentent le stress des grands. J'essaie de rester tranquille. Après, je suis psychologue, ça aide », souriait celle dont le calme pourrait être une discipline olympique. Comme tous les riverains rencontrés, elle aussi savait qu'elle n'aurait pas à passer la nuit sur un lit de camp dans la salle communale. « Si je n'ai pas la possibilité de rentrer chez moi, j'ai un plan B, C, D et même un Z. J'irai chez des amis. Ici, nous ne

sommes pas les plus à plaindre. Nous nous rencontrons, nous avons un point commun. Nous nous soutenons ». Ou comment trouver la lumière intérieure même au milieu des flammes.

Diane Sabouraud

